

## CHAPITRE III

# ARCHITECTURE RELIGIEUSE CHRÉTIENNE SES ORIGINES

---

**SOMMAIRE.** — Évolution continue. — Les légendes de la littérature. — Emprunt aux édifices civils romains. — La basilique. — Les basiliques de Rome. — Basilique Ulpia, charpentée. — Basilique de Constantin, voûtée.

Basilique chrétienne de Saint-Paul-hors-les-Murs. — Analogies. — Les premières basiliques chrétiennes.

Origines antiques de l'architecture religieuse chrétienne.

J'arrive enfin à ce sujet si vaste et si complexe : l'architecture religieuse chrétienne.

Il me sera impossible, je vous l'ai dit, de ne pas demander à l'histoire quelques explications : mais je répète aussi que je n'ai nullement l'intention de vous exposer l'histoire de cette architecture.

Je voudrais au contraire vous en parler à un point de vue qui n'est pas, je le reconnais, celui auquel on se place généralement. On a beaucoup écrit sur l'architecture religieuse, et en général on l'a étudiée chronologiquement. Cette méthode est légitime historiquement, mais elle égare au point de vue de l'architecture. La chronologie divise et sépare ce qui se continue par tradition ou unité de programme à travers les siècles, et toutes les recherches qui se sont limitées à un siècle ou à

une région tendent forcément à ne mettre en évidence que des particularités accidentelles. De là des classifications minutieuses, des sous-ordres et des sous-genres : et dans ces études de détails, et je dirais presque de micrographie, on perd de vue l'ensemble du sujet et la marche générale de cette grande évolution artistique.

Je désire au contraire vous en montrer l'unité; vous faire voir que depuis Constantin jusqu'à nos jours, il n'y a qu'un seul *processus* qui a sa loi; et pour vous mieux faire saisir en architectes ce sujet si digne de vos études, je ne vous le présenterai pas en chronologie, je suivrai les filiations architecturales, l'une après l'autre, en m'efforçant de vous faire assister à l'élaboration des édifices que vous admirez.

Rappelez-vous toujours qu'en architecture il n'y a pas de génération spontanée. Un art ne s'improvise pas, il tient toujours à un passé par des racines profondes et multiples. Les poètes ont terriblement faussé les idées à cet égard : au lieu de montrer ce qui est, la modification lente et successive des éléments, il était plus prestigieux d'imaginer des éclosions subites, des improvisations géniales. Plus vraie est la définition qui fait du génie une longue patience : cela est vrai surtout du génie d'un peuple, d'une race ou d'une civilisation. Laissez donc aux poètes ces explications fantastiques, les troncs des chênes des antiques forêts inspirant les piliers de nos cathédrales, les branches s'élançant du tronc inspirant les nervures de leurs voûtes ! La vérité est plus simple — et plus poétique : la vérité, c'est l'effort vaillant et soutenu de cent générations poursuivant la même pensée, apportant le même dévouement à l'œuvre, s'élevant de progrès en progrès, de telle sorte que l'œuvre de chacun est un modeste et utile apport à l'œuvre collective dont la gloire est la récompense de tous ces efforts et de tous ces dévouements. Les

timides tâtonnements des humbles constructeurs des premières églises, leurs efforts craintifs, et jusqu'à leurs mécomptes et aux écroulements de leurs tentatives malheureuses, ont leur part dans les splendeurs de Notre-Dame de Paris ; et ce faisceau de bonnes volontés, cette convergence des efforts soutenus pendant des siècles, est une des grandes leçons que nous donne l'architecture religieuse. Souvent nous ignorons le nom de l'architecte qui a élevé tel ou tel chef-d'œuvre : mais nous savons que, en toute justice, il doit s'appeler *Légion*.

Vous reconnaîtrez donc ici encore que l'évolution est la loi de toute grande architecture : et je me serais bien mal fait comprendre si le rôle de l'architecte en était diminué pour vous : imaginez donc une fonction plus grande que de réaliser et concentrer dans l'œuvre telle que les siècles l'ont faite possible, l'expérience et le savoir que les siècles ont accumulés !

L'art chrétien est loin d'être contemporain du Christianisme. S'il se manifesta en peinture à l'état presque clandestin dans les catacombes, il ne parut dans l'architecture que bien plus tard. Lorsque le Christianisme put s'affirmer publiquement, l'art antique était à son déclin, les barbares allaient détruire la vieille civilisation romaine. Sous Constantin, la sève artistique était presque épuisée, et si l'on élevait encore des monuments, à Rome même on ne savait plus les créer, on allait chercher dans les vieux édifices les matériaux des édifices nouveaux. Et cependant, le Christianisme passant de l'oppression ou de la simple tolérance au triomphe avait le besoin et le devoir immédiat de s'affirmer par des monuments. Que pouvait-il faire alors, sinon prendre dans les richesses monumentales de l'ancienne Rome ce qui pouvait le mieux répondre à ses aspirations ?

Il ne pouvait être question des temples : il eût été impossible

peut-être, et certainement impolitique, de vouloir anéantir subitement d'anciens cultes qui n'étaient pas morts : la tentative eût été dangereuse, et la réaction que tenta peu après l'empereur Julien — qui était un homme supérieur — montre que les racines des vieilles croyances n'étaient pas entièrement desséchées. D'ailleurs le temple était petit, et ne pouvait se prêter au cérémonial d'un culte populaire.

Le Christianisme trouva alors la *Basilique*, édifice vaste, largement ouvert, largement éclairé, fait pour les affluences nombreuses. La Basilique d'ailleurs ne rappelait pas les souvenirs des religions ennemies ; et probablement elle se trouvait un peu sans emploi par la décadence des institutions libres qui lui avaient donné naissance. Les basiliques étaient nombreuses, chaque forum en possédait. Dans l'inventaire de l'architecture antique, rien ne pouvait mieux que la Basilique satisfaire aux aspirations du Christianisme convié à la lumière.

Les basiliques civiles de l'architecture romaine furent donc les premières églises chrétiennes, et toute l'architecture chrétienne eut pour point de départ la Basilique.

Aussi, bien que la Basilique antique, édifice purement civil, fût une Bourse et un Tribunal, j'ai différé de vous en parler un peu en détail jusqu'à ce que nous fussions arrivés à l'architecture religieuse : c'est que pour nous, la Basilique n'a pas de parenté prochaine avec nos salles de Justice ou d'affaires, tandis qu'elle est l'origine de nos églises. et mieux que l'origine : elle en est devenue le programme même.

Le nom grec de la Basilique *στοά βασιλική* signifie littéralement « portique royal ». Et en fait, la Basilique fut un portique, mais portique plus vaste, plus abrité que les autres. Tout forum était accompagné de sa basilique, sans doute simple rendez-vous

d'affaires d'abord, puis véritable Bourse et en même temps tribunal. Peut-être les basiliques ne furent-elles d'abord qu'un portique entourant une cour centrale, un promenoir analogue aux cloîtres, ou encore à certaines Bourses du moyen âge, ou de la Renaissance, telles que celles de Londres ou d'Amsterdam. Mais dans toutes celles que nous connaissons — ou du moins dans celles qui sont conformes au type consacré — la composition comporte essentiellement une grande nef centrale et des portiques latéraux, soit que les portiques encadrent la nef sur quatre sens, soit qu'ils l'accompagnent seulement dans le sens de la longueur. Un second étage de portiques existait tout au moins dans les basiliques les plus importantes : ainsi, la Basilique présentait intérieurement cette coupe transversale : une grande nef, large et élevée, éclairée soit de second jour à travers les portiques, soit plus probablement par des fenêtres à la partie supérieure ; de chaque côté de cette nef, un portique au rez-de-chaussée, un autre portique au premier étage ; la grande nef couverte par une toiture à deux pentes, les portiques couverts par des appentis.

La Basilique pouvait n'être que cela, et l'une des plus considérables de Rome, la Basilique *Julia* (fig. 925 et 926), dont le plan est certain, n'était qu'une nef rectangulaire encadrée de portiques sur ses quatre côtés, et probablement couverte, bien qu'il ne soit pas absolument démontré que l'intérieur ne fût pas une simple cour.

Mais la Basilique *Julia* est moins analogue que d'autres avec les basiliques chrétiennes, en raison de sa forme purement rectangulaire, tandis que le plus souvent l'une des extrémités de la nef se terminait par un grand exèdre ou abside, demi-circulaire, qui formait le prétoire et le siège des magistrats. On doit croire même que la Basilique *Ulpia*, la plus magnifique de toutes, qui

se présentait au forum par son long côté, avait deux absides ;

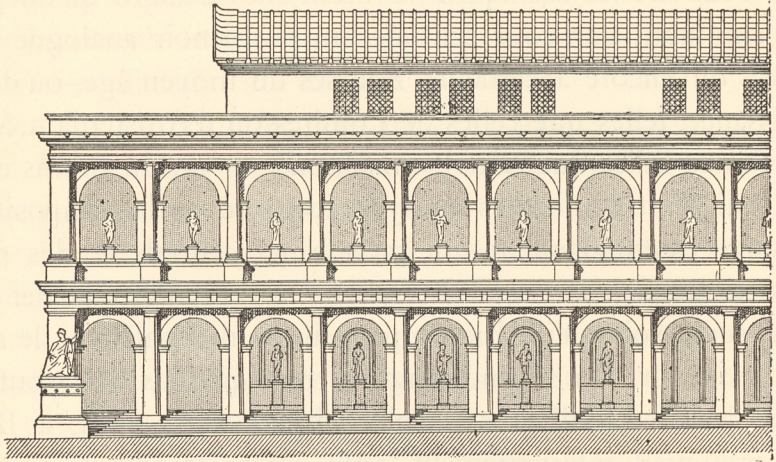


Fig. 925. — Façade de la basilique Julia, à Rome.

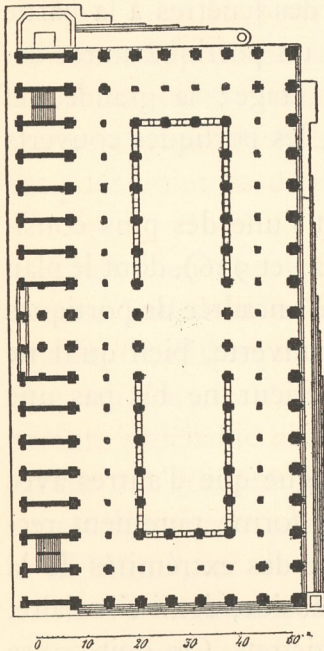


Fig. 926. — Plan de la basilique Julia, à Rome.

c'est ainsi du moins que j'en ai fait la restauration d'après des indices qu'il serait sans intérêt d'indiquer ici. Peu importe d'ailleurs : ce qui est constant, c'est l'existence du pronaos en abside.

Certaines basiliques avaient encore, au dire de Vitruve, des *chalcidiques*. On ne sait guère ce que cela pouvait être, et dans les ruines les plus clairement lisibles ou ne trouve rien à quoi appliquer ce nom. Quelques antiquaires ont pensé que c'était une sorte de portique perpendiculaire à la nef, transversal par conséquent, et en avant du pronaos, auquel cas ce serait un véritable transept.

Tels sont les éléments de la Basilique romaine, dont il y a de nombreux exemples : on peut les résumer en trois plans : la Basilique *Julia*, sans abside ; la Basilique *Emilia* (fig. 927), avec abside ouverte sur la nef ; la Basilique *Ulpia*, avec retour de portique transversal devant l'abside. (V. Dutert, Forum romain.)

Voyons maintenant la construction de ces édifices.

Sauf pour les absides, dont la forme appelait la voûte, la Basilique n'est pas un édifice voûté. Son plan ne le permettrait pas : des portées de plus de vingt mètres reçues par de simples rangées de colonnes ne peuvent se couvrir que par un comble en charpente.

Donc, la Basilique était couverte ou par une charpente supportant un plafond, ou par une charpente apparente.

Pour moi, je crois plutôt à la charpente apparente, et je vais vous dire pourquoi.

D'abord, une médaille semble l'indiquer nettement, car on y voit une charpente, et on n'aurait pas songé à représenter ainsi ce qui aurait été invisible.

Puis, je me figure que Constantin, lorsqu'il a fait construire la basilique chrétienne de Saint-Paul-hors-les-Murs, a tout simplement pillé la Basilique *Ulpia*. Il serait bien étonnant sans cela que les cotes d'écartement des murs de la nef fussent identiques à quelques centimètres près ; et d'ailleurs c'était ainsi qu'il élevait des monuments : soit par impuissance de l'architecture à son époque, soit que la gloire de Trajan — cet empereur

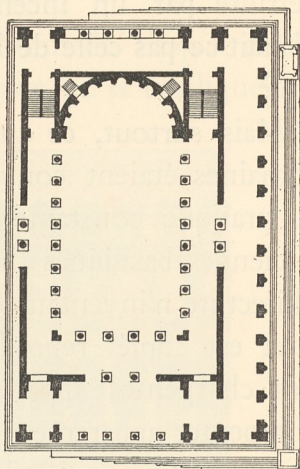


Fig. 927. — Plan de la basilique Emilia, à Rome.

philosophe — l'offusquât, Constantin se faisant élever un arc de triomphe, y appliquait des bas-reliefs enlevés à l'arc de Trajan. Or, la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs était couverte par une magnifique charpente apparente, qui a été malheureusement détruite par un incendie au commencement du *xix<sup>e</sup>* siècle. N'était-ce pas celle de la Basilique *Ulpia*, de la basilique de Trajan ?

Mais surtout, ce qui pour moi démontre que les basiliques romaines étaient couvertes par des charpentes apparentes, c'est la pratique constante de ce mode de construction dans les anciennes basiliques chrétiennes. A l'époque de Constantin, l'architecture n'inventait plus ; aussi, dans les basiliques chrétiennes tout est copié, reproduit tel quel, et toutes ces basiliques ont des charpentes apparentes : donc leurs modèles avaient des charpentes apparentes.

Nous devons dès lors nous représenter la Basilique antique avec la coupe transversale que j'indiquais tout à l'heure, et couverte par une charpente apparente, sauf l'abside qui était voûtée.

Une disposition paraît embarrassante dans le plan de la Basilique *Ulpia*, c'est le retour des portiques encadrant la nef, et cependant l'existence d'une abside : ce grand prétoire n'aurait donc pas été vu, n'aurait pas produit d'effet monumental. (V. fig. 784, vol. II, p. 436.) Cela à vrai dire ne serait pas une objection bien forte lorsqu'il s'agit d'antique. La Minerve de Phidias dans la *cella* exigüe du Parthénon, les encombrements des monuments du Forum, la Colonne Trajane dans un espace moitié moins large qu'elle n'est haute, montrent assez que les anciens se préoccupaient peu de ce que nous appelons l'effet et la perspective. Mais d'ailleurs je crois que ce retour de portique n'existait qu'au rez-de-chaussée, et cela pour une raison toute simple et très antique, c'est qu'il devenait inutile au premier étage. Le long de



la nef, un deuxième portique ou tribune était nécessaire pour porter le mur supérieur et le comble; en travers de la nef, un deuxième portique n'eût rien porté du tout (fig. 928). Or, les anciens ne faisaient pas de constructions inutiles. En voulez-vous la preuve, dans cet ensemble même?

En avant de la Basilique *Ulpia* est le Forum de Trajan, encadré de portiques. Comme le rez-de-chaussée de la basilique est

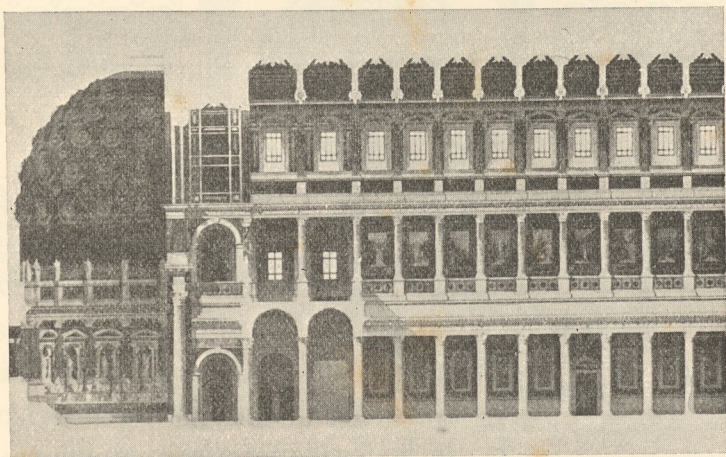


Fig. 928. — Basilique Ulpia. Moitié de coupe longitudinale.

entouré d'un portique double, on avait toujours restauré le Forum de Trajan avec un portique également double, continuant celui de la basilique. Voulant m'en assurer je fis une fouille : la largeur du portique est bien en effet celle du portique double de la basilique, mais le rang de colonnes intermédiaires n'existe pas. Et pourquoi? C'est que dans la basilique, ce portique supporte un étage, que par conséquent il importe de disposer des points d'appui qui restreignent les portées; tandis que, autour du Forum, le portique recevant tout simplement la toiture, cette division de la portée était inutile et n'aurait été

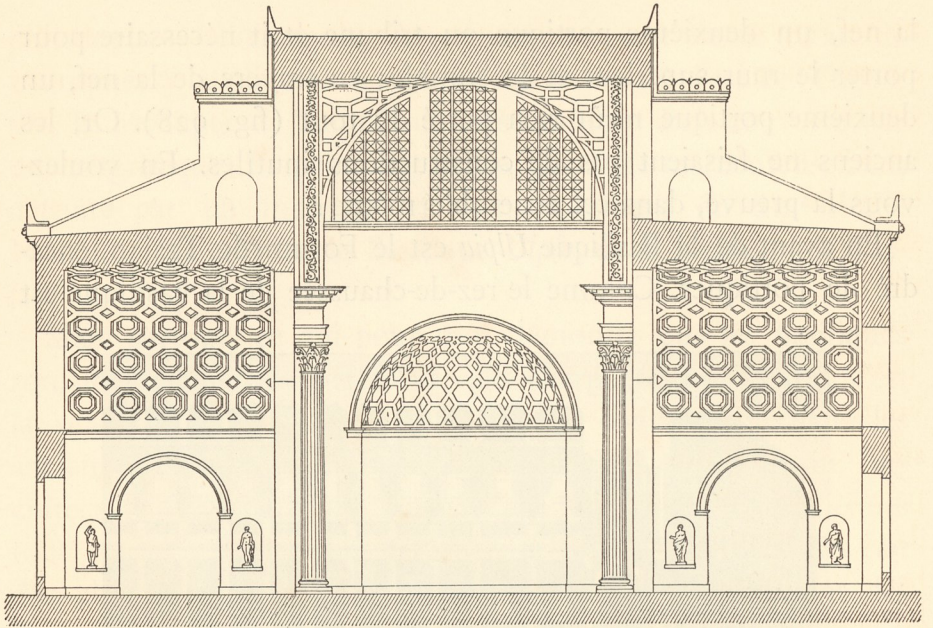


Fig. 930. — Basilique de Constantin, à Rome. Coupe transversale.

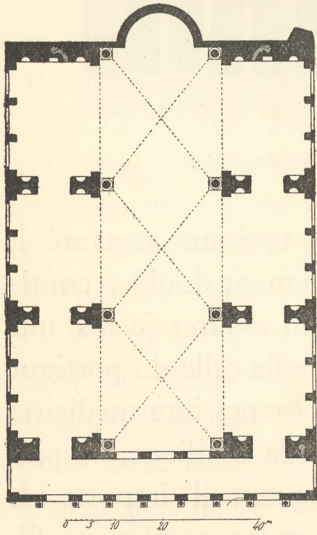


Fig. 929. — Plan de la basilique de Constantin, à Rome.

que gênante. Aussi n'existe-t-elle pas. S'il en est ainsi, ce portique transversal de la Basilique n'était plus nécessaire que pour assurer la circulation au premier étage; une sorte de terrasse suffisait — et qui sait si ce ne serait pas là la lointaine origine des *Jubés* de nos églises ?

Je ne vous ai parlé, dans ce qui précède, que de la basilique dans sa forme la plus ordinaire. Mais je dois vous citer aussi un édifice très important, celui qu'on nomme *Basilique de Constantin*, après l'avoir longtemps appelé *Temple de la Paix* (fig. 929 et 930). Était-ce en effet une basilique ? Rien

ne s'y oppose, sinon la différence, non de disposition, mais de construction. Ce pouvait être en effet une basilique avec sa nef centrale, ses portiques latéraux, son prétoire; les tribunes seules ne s'y retrouvent pas. Mais si c'était une basilique, c'était une basilique entièrement voûtée, soit que depuis longtemps il y eût simultanément des unes et des autres, soit que ce fût une innovation.

Comme combinaison de construction, c'est la salle des

Thermes, avec ses trois voûtes d'arête retombant sur les colonnes principales; ses grands jours dans les tympans, et les bas-côtés formés de voûtes en berceau dont les génératrices sont perpendiculaires à la direction de la nef. Les seules différences sont que les arcades des

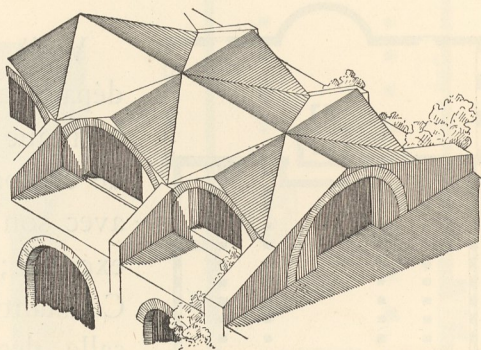


Fig. 931. — Construction d'une salle de thermes.

bas-côtés ne sont pas closes par des colonnes, et que les piliers entre les travées de bas-côtés, servant de contreforts aux grandes voûtes, sont percés d'arcades qui mettent ces travées en communication les unes avec les autres, constituant ainsi de chaque côté de la nef un bas-côté continu. Les tympans des bas-côtés sont à leur tour éclairés par de grands jours sous l'about de la voûte. En avant de cette basilique était un portique ou vestibule voûté, ce que les Grecs appelaient un *narthex*.

Remarquez que dans ces descriptions, je me suis servi des mots grande nef, bas-côté, abside, tympans, narthex. Ils expriment clairement ce qu'ils doivent exprimer, et l'usage les a consacrés dans les édifices religieux.

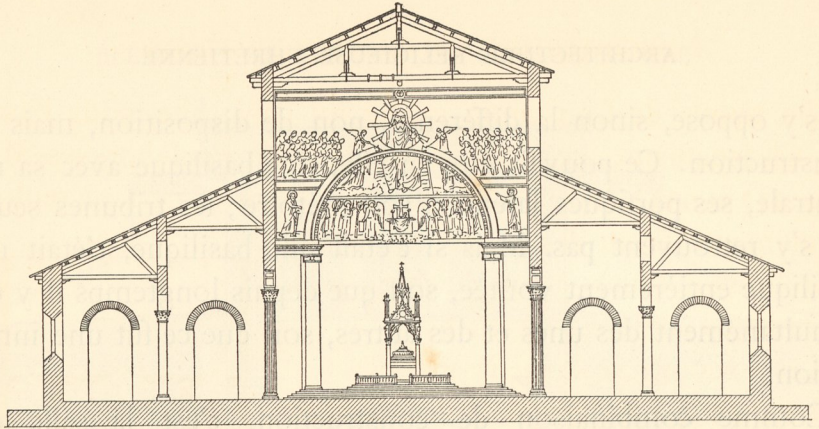


Fig. 933. — Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs. Coupe transversale.

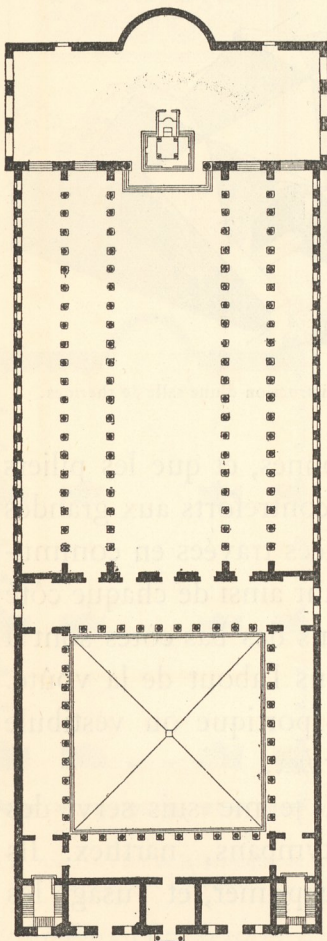


Fig. 932. — Plan de la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Voilà donc le double point de départ de l'architecture chrétienne : la basilique romaine avec sa structure de charpente apparente, en tous cas avec son absence de voûtes, l'abside exceptée ; la basilique voûtée de Constantin, ce qui revient à dire la salle des thermes que je vous ai précédemment décrite, et dont l'analogie avec notre programme d'église vous apparaîtra plus clairement par la reproduction d'une vue à vol d'oiseau empruntée à l'ouvrage de M. Choisy que je vous ai déjà indiqué (fig. 931).

Je traiterai d'abord ce sujet qui est l'essence même de l'édifice religieux : les *nefs* : nefs et bas-côtés lorsqu'il y en a. Tout le surplus en déroule, et c'est le parti des nefs qui est la caractéristique de toute composition d'église et la condition de tout son ensemble.

Du temps de Constantin même fut construite, pour l'usage du Christianisme, cette basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs (fig. 932 et 933) dont je vous ai parlé. D'autres ne tardèrent pas à suivre, procédant des mêmes principes, reproduisant toutes à peu de chose près la basilique civile des Romains.

Les analogies sont saisissantes.

La grande nef devient le lieu de réunion des fidèles; les bas-côtés assurent la

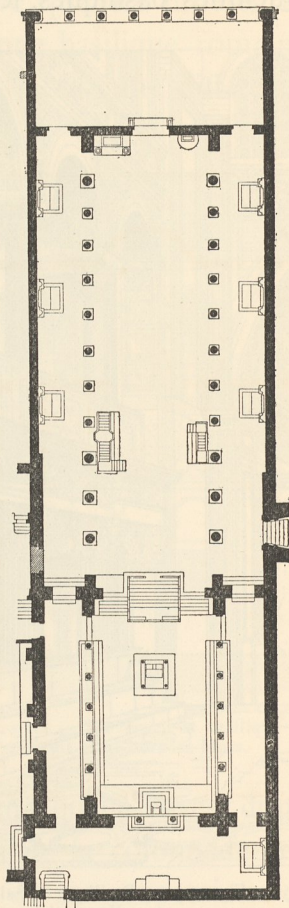
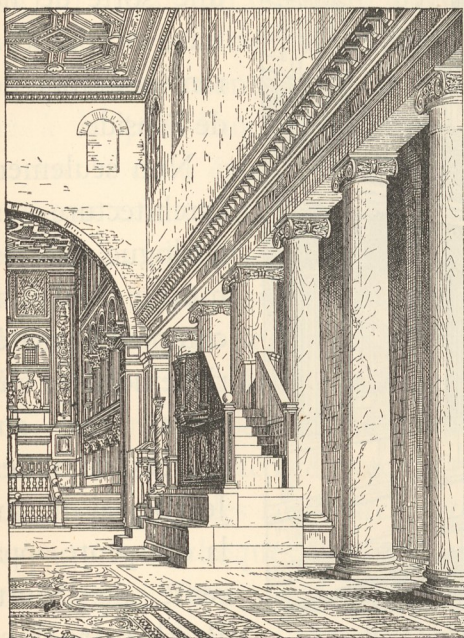


Fig. 934. — Basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Vue intérieure de la nef et plan.

circulation et l'accès. Le prétoire devient le *presbyterium*, ou lieu de réunion des prêtres; l'évêque occupe au fond de l'abside la place du préteur. Les tribunes sont réservées aux femmes, le narthex devient l'emplacement des aspirants ou des pénitents, à qui l'entrée de l'église n'est pas encore accordée. Au-devant de

l'abside est placé l'autel sur le tombeau du martyr, et une balustrade sépare l'abside — le chœur — du public, avec des *ambons*, pupitres ou chaires pour la lecture des Écritures sacrées. Quelques basiliques, les plus grandes, auront un ou même deux

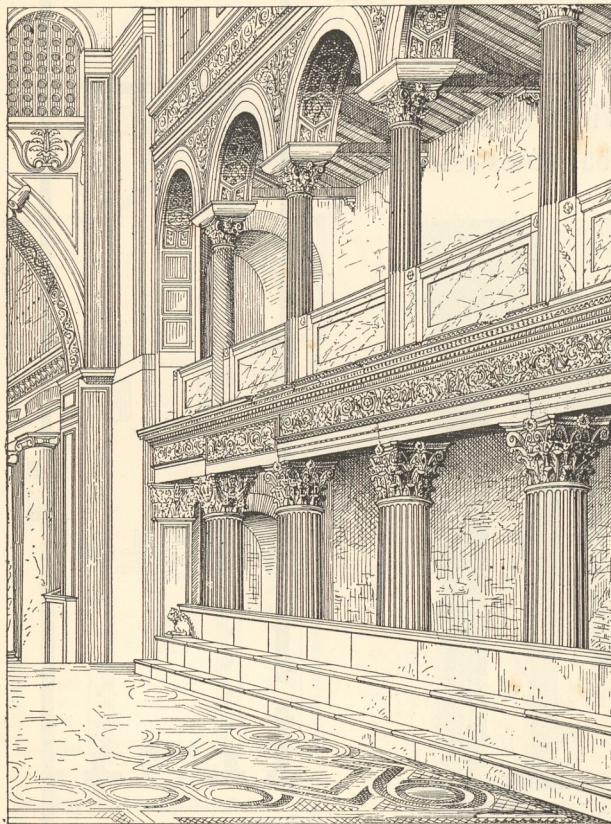


Fig. 935. — Basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs.  
Vue intérieure du chœur.

transepts : nous avons vu que les anciennes Chalcidiques étaient probablement aussi une sorte de nef transversale, séparant la grande nef de l'abside.

Non seulement l'architecture est analogue, elle est même souvent composée matériellement d'éléments pris aux édifices antiques. Je vous ai dit que la charpente apparente de Saint-Paul-hors-les-Murs était proba-

blement celle de la Basilique *Ulpia*. A Saint-Laurent-hors-les-Murs (fig. 934 et 935), on saisit sur le vif cette utilisation de matériaux tout trouvés. Les colonnes du chœur sont de toutes les provenances : si elles sont trop courtes, on les hausse sur un bloc quelconque ; si elles sont trop longues, on les enterre ; les

entablements varient d'un entre axe à l'autre, au grand profit d'ailleurs du pittoresque, car cette église devient ainsi un vrai musée de fragments antiques.

L'imitation est même tellement passive que les différences même en témoignent. Ainsi, entre l'ancienne basilique romaine et Saint-Paul-hors-les-Murs, vous pouvez noter une différence considérable : la colonnade à entablements rectilignes, en plate-bande, fait place à des arcs sur colonnes (fig. 936). Il semblerait que cette diversité fût due à une volonté de modifier quelque chose : non ; l'arc a été substitué à la plate-bande parce que les moyens à cette époque de décadence ne permettaient sans doute plus l'emploi des grands linteaux des anciennes architraves ; ils étaient restreints à l'usage des petits matériaux, et l'arcade s'imposait. Mais, remarquez-le bien, ces arcades sont d'une proportion étroite, en désaccord avec les traditions antiques des larges arcs ; vous

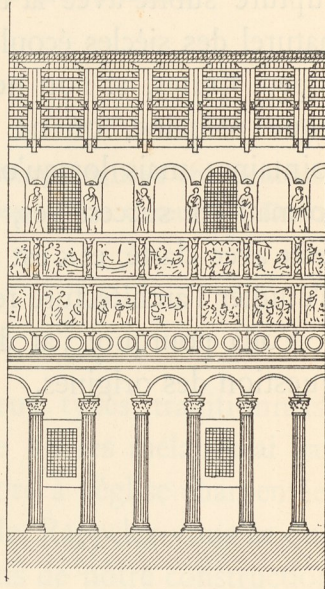


Fig. 936. — Travées de la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs.

êtes surpris et choqués de cette proportion : quelle en est donc l'explication ? Tout simplement l'imitation de la colonnade des anciennes basiliques, l'observation servile de ses proportions et de ses écartements, l'impuissance seule empêchant que la copie ne fût poussée jusqu'au bout.

Au début donc, il n'y eut pas d'architecture chrétienne. L'art n'était plus capable de cet enfantement. Il n'y eut que la reproduction autant que les moyens le permettaient, de l'architecture des basiliques romaines, et si les monuments ainsi élevés nous

paraissent encore magnifiques, c'est que les modèles avaient encore conservé ces qualités maîtresses de l'architecture antique : la grandeur par la simplicité et la vérité.

Mais petit à petit il se créa un art qui, à la tradition antique superposa timidement d'abord un caractère nouveau; l'originalité de cet art alla grandissant; mais à aucun moment il n'y eut de rupture subite avec la tradition : c'est graduellement, par l'effet naturel des siècles écoulés, que cette architecture se modifia peu à peu. Certes, si l'on ne voyait que l'église moderne et la basilique romaine, on ne trouverait entre elles que des rapports lointains; mais lorsqu'on étudie tout l'enchaînement des transformations successives, cette tradition ininterrompue se manifeste avec clarté, et c'est à sa lumière seulement qu'il est possible d'étudier l'architecture religieuse du Christianisme.

Voilà pourquoi j'ai dû vous retenir quelque temps sur cette question des origines.

